

# A star is born



**Bonnet de supporter enfoncé sur les oreilles, survêt démodé et sacs en plastique autour des chaussures les jours de grand froid, rien ne prédisposait Guy Roux, l'ex-entraîneur d'Auxerre, à devenir la star de pub qu'il est aujourd'hui. Son charisme, son humour pince-sans-rire et sa gueule qui fleure bon le terroir ont ratissé large, des jeunes de banlieue aux clubs du troisième âge, en passant par les annonceurs.**

**Culturepub :** Il y a quelques années, on a eu la surprise de vous voir vanter à la télévision les mérites d'un engrais pour gazon. Comment est née cette première collaboration avec les annonceurs ?

**Guy Roux :** L'agence A' m'a fait signer pour le film de l'engrais Compo Floranid. J'ai accepté parce qu'il était tourné sur le terrain de l'AJA (*L'équipe d'Auxerre, ndr*), avec les cadets. Et, comme je m'occupe personnellement de l'entretien de la pelouse...

L'année suivante, on a tourné un deuxième film dans le jardin d'un de mes amis d'Appoigny (Yonne) parce que la pelouse de ma maison était jaune - c'était en été, et je

ne l'arrose pas. La troisième année, plus de film, mais des figurines à mon effigie, de deux mètres de hauteur, placées dans les rayons des jardinerie. Aujourd'hui encore, Compo Floranid continue d'utiliser mon image sous toutes les formes. Le contrat courra jusqu'à ce que l'annonceur décide de l'arrêter.



**C. P. :** C'était bien payé ?

**G. R. :** Ouais. Enfin, pour moi, c'était bien.

**C. P. :** Pouvez-vous nous en dire plus ?

**G. R. :** En gros, ça correspondait au salaire annuel d'un employé. En plus, je les ai tapés de quelques tonnes d'engrais pour mes terrains, qu'ils me fournissent toujours.

pour des pubs seniors. Nous avons tourné pendant deux jours avec Claude Delon, un metteur en scène extrêmement exigeant et précis. On a rejoué trente fois chaque scène ! Ça se passait à côté de Chablis. Le soir, on a soudé l'équipe dans les caves, autour d'une bonne bouteille. Et pour que ce ne soit pas une publicité mensongère, puisque je montre mon alarme, ils m'en ont donné une...

**C. P. :** Ensuite, il y a eu la fameuse pub Nomad pour Bouygues !

**G. R. :** Oui, c'est l'agence Jean & Montmarin qui m'a appelé. Voici toute l'histoire : Thierry Chantier, le fils de mon copain notaire à Appoigny, est un dessinateur hors pair. Après ses études, il souhaitait travailler pour une agence de pub. Gérard Houiller m'a alors mis en relation avec Alain Cayzac de RSCG, qui l'a testé puis embauché. Ensuite, Thierry est parti chez Jean & Montmarin, l'agence chargée du budget de Nomad. C'est lui qui



Question jardinage et sécurité, cet homme inspire confiance.

**"Ma cote en ce moment... elle se situe entre 500 000 et 700 000 francs."**

**C. P. :** Quelles autres pubs avez-vous tournées par la suite ?

**G. R. :** J'ai fait le film Isogard (système de sécurité). L'agence Madison, qui m'a contacté, est spécialisée dans la recherche de personnalités

a eu l'idée de l'entraîneur tortionnaire... ma réputation locale, quoi ! Le tournage a duré quatre jours. C'était en mai 2000. Avec Christian Lyngbye, un metteur en scène danois, on a passé deux jours à Auxerre et à Appoigny (c'est moi qui ai inventé les exercices d'entraînement exécutés par des joueurs du centre de formation de



l'AJA). Le troisième jour, ils ont tourné à Paris, sans moi, puisque je n'apparais pas. Le dernier jour, on a fini dans un studio à Aubervilliers, pour filmer la scène savoureuse où je suis allongé dans le lit avec la petite comédienne écossaise de 19 ans. Elle était très sympa, pleine d'humour britannique. Ça nous a pris trois heures et il y avait

vingt-cinq techniciens! Ils m'ont expliqué que la pub, c'était plus minutieux encore que le cinéma.

**C. P. : Ce tournage vous a amusé?**

**G. R. :** Oui, beaucoup. J'en garde un excellent souvenir. Le Danois est, paraît-il, un des meilleurs Européens. Il était comme un bon entraîneur. On tournait plan par plan. Il y en a un, d'ailleurs, qui est fortuit: quand le joueur rate son shoot et que le ballon me passe au ras des oreilles... Je me suis écarté juste à temps! À la fin du tournage, j'annonçai l'arrêt de ma carrière d'entraîneur sur TF1, au journal de 20 heures: il y avait les camions de la réalisation et ceux de TF1. C'était digne d'une interview de Clinton!

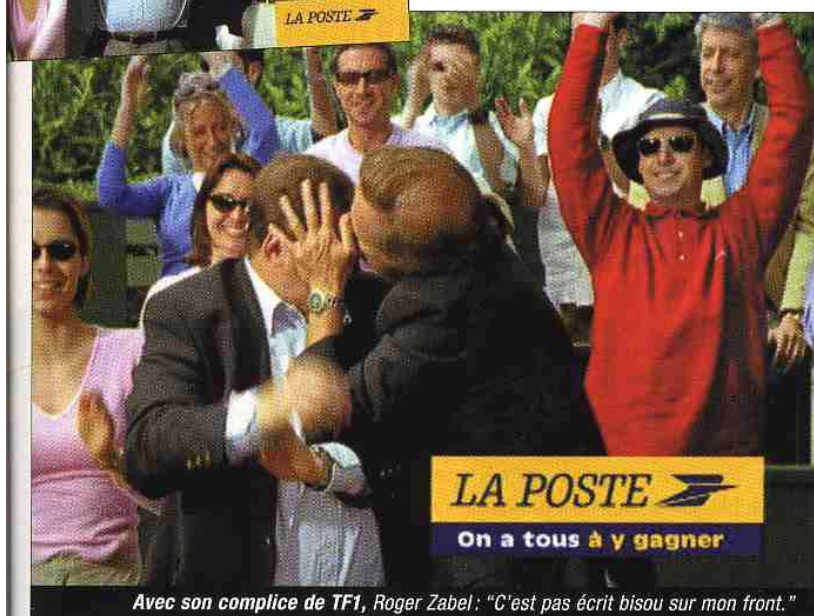
**C. P. : Dernière pub sortie à ce jour: La Poste.**

**G. R. :** Oui, c'était à la fin mai, dans le cadre de la saga « Y a pas écrit La Poste ici ». J'étais assez flatté d'avoir été contacté parce que, d'ordinaire, ce sont des acteurs qui tournent dans les pubs de La Poste: Claude Rich, Jean Yann, etc. L'agence m'a demandé de me trouver un compère; j'ai proposé Roger Zabel. On a tourné en plan-séquence – je fais étalage de ma science toute neuve – c'est-à-dire les 37 secondes d'un seul tenant. Eh bien, en 37 secondes, t'as le temps de te gourer! Il faut penser

à tout. C'est déjà un vrai rôle! On a fait vingt-trois essais le matin, ça nous a pris quatre heures. Le dernier était vraiment bien, et j'espérais qu'ils ne nous feraient pas revenir l'après-midi. Nous sommes allés déjeuner. Grosse erreur! On a très bien mangé. Le patron de l'agence est venu, accompagné de sa cliente, bons vins et tout. Quand nous y sommes retournés, nous étions lourds. Mais on a quand même fait treize prises pour finalement retenir la vingt-troisième, celle du matin!

**C. P. : Vos contrats vous autorisent donc à faire des pubs pour des clients différents dans la même année?**

**G. R. :** Oui, je fais en sorte que ce ne soit pas pour la même famille de produits. Il est clair que je ne pouvais pas tourner pour SFR après Nomad. J'essaie d'être



Avec son complice de TF1, Roger Zabel: "C'est pas écrit bisou sur mon front."



L'habit ne fait pas le moine. Et le survêt, l'entraîneur. Malgré les apparences, Guy Roux a beaucoup d'esprit et de charisme.



cohérent. C'était très bien que je signe avec Nomad: c'est un produit Bouygues et je travaille pour TFI. La nuit où on a tourné la scène où je fais courir le joueur, place Vendôme, une cadre dirigeante de chez Bouygues Télécom était présente. Elle m'a déclaré: « C'est bien, vous êtes resté dans la famille. » Ça a été très apprécié.

**C. P. :** Avez-vous d'autres pubs en projet?

**G. R. :** Oui, deux, dont une pour une maison de Bourse très importante. Autrement, j'ai toujours Compo Florianid, et peut-être y aura-t-il d'autres projets avec Nomad, comme la pub dans laquelle j'incarne un étudiant qui bénéficie d'une réduction spéciale jeune... Ça m'a fait plaisir!

**C. P. :** Quelle est aujourd'hui la cote de Guy Roux dans la publicité?

**G. R. :** Euh, ma cote en ce moment, elle se situe entre 500 000 et 700 000 francs. Pour une pub importante, c'est le prix. C'est pas cher! Je crois que Gérard Depardieu est à 6 millions pour les

## Dans la publicité, j'ai rencontré de vrais pros.

pâtes Barilla. Le cachet de Zinédine Zidane s'élève également à 6 millions.

**C. P. :** Êtes-vous très sollicité?

**G. R. :** Non. Je n'ai pas d'agent qui me cherche des contrats.

**C. P. :** Quelle pub refuseriez-vous de tourner, si on vous la proposait? Quels sont vos critères, hormis financiers?

**G. R. :** C'est vrai que je ne descends pas en dessous d'un certain chiffre. De même, je ne travaillerais pas avec les concurrents des produits pour lesquels j'ai signé un contrat: ainsi, je ne tournerais aucune publicité pour un téléphone autre que Nomad pendant un certain



L'entraîneur "tortionnaire" court pour Nomad.



temps. Contractuellement, je dois observer un délai d'un an, mais je respecterai cet engagement au-delà. Et puis, je ne ferais pas de pub qui puisse nuire à mon image... par exemple, pour une société de pompes funèbres.

**C. P. :** Comment avez-vous trouvé les gens que vous avez rencontrés sur les tournages?

**G. R. :** Moi, j'ai toujours essayé de bien travailler. Je suis donc très sensible au

professionnalisme. Et j'ai rencontré de vrais pros, comme les décorateurs qui sont capables de transformer une pièce à une vitesse fulgurante!

**C. P. :** Êtes-vous sensible aux pubs?

**G. R. :** Je suis trop distrait pour ça. Les publicités qui restent profondément ancrées dans ma mémoire sont celles qui étaient autrefois peintes sur les maisons. Aujourd'hui encore, il m'arrive de boire un Dubonnet: à Appoigny, quand j'étais beaucoup plus jeune, je voyais souvent l'affiche « Du beau, du bon, Dubonnet » collée sur les murs. Cinquante ans après, c'est un clin d'œil à mon enfance.

**C. P. :** Et que pensez-vous des pubs sexy?

**G. R. :** Je me rappelle, bien sûr, la fameuse pub « La semaine prochaine, j'enlève le bas » (la campagne de l'afficheur Avenir placardée en 1981, ndr). C'est une pub historique. Je me souviens également d'une Black sculpturale, avec les cheveux courts en brosse...

**C. P. :** Vous devez certainement parler de Grace Jones.

**G. R. :** Ouais, elle m'avait frappé par sa beauté. Mais ce n'était pas du tout sexuel. En fait, je n'y suis guère sensible, parce que, de ce côté-là, je ne suis pas trop privé...

**C. P. :** Vous pensez que ces publicités jouent sur les frustrations des consommateurs?

**G. R. :** Bien sûr! Le mec qui n'a pas vu de nanas depuis longtemps, il les regarde beaucoup. Moi, par exemple, je suis abonné au magazine *Rustica* parce que je n'ai pas le temps de m'occuper de mon jardin, mais que j'en ai envie... En revanche, je ne lis pas *New Look* parce que je n'en ai pas besoin. La pub, à mon avis, s'adresse aux gens qui en ont besoin. Il y a sans doute beaucoup de personnes à qui elle fait du bien.

Propos recueillis par Nathalie Piedallous